

malheureuse où ont été commis des actes de barbarie flagrante, inouïe. Sans doute il y a parmi les insulaires de bons Espagnols affectionnant la mère-patrie. Mais il y a d'autres hommes qui se sont lancés entièrement dans l'insurrection et qui sont actuellement réfugiés à New-York, s'efforçant de travailler dans l'intérêt de l'insurrection, hommes hypocrites et perfides, qui, pendant que j'étais capitaine-général à Cuba, ont été mes amis et mes conseillers, me parlant de réformes et d'améliorations à faire, et, je dois le confesser, je n'ai pas deviné, je n'ai pas reconnu les vipères qu'alors je réchauffais dans mon sein. Pendant les trois années que j'ai passées à Cuba, j'ai proposé au gouvernement un système libéral complet, accueilli avec faveur par mon illustre et malheureux ami le duc de Tétuan.

“ La traite n'existe plus, il y a longtemps ; un trafic aussi immoral est impossible. Le gouvernement a à ce sujet des idées bien arrêtées ; il sera inexorable à l'égard de quiconque enfreindra ses ordres, et toutefois il saura respecter des droits acquis.

“ Assurément, quelle que soit la mesure réparatrice dictée par la prudence, il y aura toujours des pertes considérables. Mais le gouvernement est tenu de laisser aux propriétaires le temps nécessaire pour ne pas occasionner une grande perturbation de nature à entraîner la ruine de l'industrie, de l'agriculture et de la richesse de Cuba. Ce sera aux Cortès à voir si l'on devra adopter pour cette colonie le système adopté au Canada.

“ Le gouvernement a un grand intérêt à ce que cette île ne se sépare pas de l'Espagne d'une manière violente et ruineuse pour elle. Sans doute il faut lui donner la forme de gouvernement et les institutions qui lui conviennent ; mais, au point de vue où en sont les choses à Cuba, il est bien difficile de savoir aujourd'hui ce que l'on devra et ce que l'on pourra faire. Si l'on peut regarder comme vaineues l'insurrection matérielle et la lutte armée, l'effet moral politique et social de la lutte est très-critique, et, quant à moi, je dois dire qu'il me paraît hasardeux, impossible même, d'en bien juger actuellement. Sachons attendre avec calme l'arrivée des députés de ce pays ; alors nous pourrons nous concerter avec eux et pourvoir aux besoins réels de ces contrées éloignées, du mieux qu'il conviendra à leur avenir, à leur condition spéciale et à la liberté, l'honneur et la gloire de notre Espagne bien-aimée. (Applaudissements.)

“ J'ajoute que le gouvernement considère comme presque entièrement terminée l'insurrection de Cuba. En ce moment, j'apprends par des télégrammes, non officiels, il est vrai, mais sûrs cependant, que l'on annonce le débarquement de 700 filibustiers qui ont été battus, à qui l'on a pris 8 pièces et tué 80 hommes. Ceci peut donner la mesure de l'efficacité des secours recrutés dans les Etats-Unis, non du gouvernement des Etats-Unis, mais de ceux qui agitent la question dans les Etats-Unis. Car tout le monde connaît l'organisation de ce pays et les moyens qui existent, moyens tels, que l'opinion de qui que ce soit prévaut peut-être contre l'opinion du gouvernement en ces sortes d'affaires. Eh bien, cela fait, si la nouvelle est certaine, l'insurrection de Cuba ne saurait être considérée que comme vaincue.

---

Le Directoire de Montréal pour 1869-70 vient de paraître : Inutile d'en faire ici l'éloge et d'en faire ressortir les avantages. Tout le monde connaît depuis longtemps cette publication de Mr. John Lovell.